

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2000)
Heft: 11

Artikel: Ridley Scott : "Aujourd'hui, le public attend plus de réalisme"
Autor: Scott, Ridley / Gattoni, Antonio
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-932597>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ridley Scott: «Aujourd'hui, le public attend plus de réalisme»

Le cinéaste américain Ridley Scott parle de son nouveau film et de la différence, somme toute légère, entre matchs de football et combats de gladiateurs.

Par Antonio Gattoni

Ridley Scott, pensez-vous que notre époque soit à nouveau mûre pour les sandales et les toges ?

Nous vivons une époque de renouveau où les thèmes historiques traditionnels et les formes classiques comme l'épopée ont la cote. Les gens veulent moins de films d'action, mais en revanche plus de spectacle, plus d'histoires grandioses sur grand écran mettant en scène des passions et des héros valeureux. Un film *mainstream*¹ devrait offrir en premier lieu un bon divertissement et des épopées dans le style du «Docteur Jivago» (1965) de David Lean.

Qu'est-ce qui a déclenché l'étincelle pour que vous vous lanciez dans ce film ?

Une image. Le jour où le producteur Walter Parkes m'a remis le scénario, il a posé la reproduction d'une œuvre du peintre français Jean-Léon Gérôme sur ma table. Elle représentait une arène où l'on voyait un gladiateur qui sollicitait l'assentiment de l'empereur (pouce vers le haut ou vers le bas) pour tuer son adversaire vaincu. Cette image m'a immédiatement fasciné et j'ai compris que je voulais réaliser ce film.

Est-il souvent arrivé que le point de départ de vos films soit une image ?

Pas forcément. Ce qui m'intéresse surtout dans le tournage d'un film, c'est de pouvoir créer un monde complètement nouveau. Peu importe qu'il s'agisse d'un monde futuriste, comme dans «Alien» (1979) et «Blade Runner» (1982), ou de l'Antiquité, comme dans «Gladiator».

Quelle signification revêt pour vous l'authenticité ? La reconstitution du contexte romain était-elle aussi importante à vos yeux que celui du «Titanic» pour James Cameron ?

Non, sinon nous aurions dû disposer d'un budget bien plus grand. Mais il est inéluctable que le public d'aujourd'hui attend davantage de réalisme que par le passé, d'autant plus après «Titanic» (1997) ou «Il faut sauver le soldat Ryan» («Saving Private Ryan», 1998). Et cela est évidemment aussi valable pour un film sur la Rome antique. Heureusement, nous disposons maintenant de techniques informatiques nous permettant de rebâtir la capitale romaine en un jour !

Autrefois, les empereurs romains offraient à leur peuple des combats sanglants de gladiateurs ; aujourd'hui, nous

les voyons à l'écran. Qu'est-ce qui a changé en deux mille ans dans le domaine du divertissement ?

Je ne vois pas une différence énorme entre un match de football contemporain et un combat de gladiateurs d'il y a deux mille ans, si ce n'est qu'aujourd'hui, à la fin, il n'y a pas de morts sur le terrain.

Vous êtes l'un des rares réalisateurs de Hollywood à avoir droit au *final cut* ? Avez-vous pu faire usage de ce privilège pour «Gladiator» ?

Nous avons dû raccourcir le film de dix-sept minutes. Il n'est pas toujours facile de se séparer de scènes auxquelles on s'est attaché. Parfois, il arrive même que le rythme du film soit détruit. Pour «Gladiator», les coupures étaient nécessaires d'un point de vue dramaturgique, pour condenser le montage. Cependant, la version DVD proposera l'intégralité du film. ■

1. Film grand public.

2. Droit de veto sur le montage définitif : aux Etats-Unis, prérogative généralement réservée au seul producteur.

Le cinéaste Ridley Scott



© Jaap Buitendijk



plans hyperréalistes nous plongent souvent au cœur de la mêlée. Ridley Scott s'avère cependant incapable de rendre compte de l'enjeu des combats. En lieu et place d'un découpage de l'espace éclairant le regard, l'hypertrophie visuelle et la bouillie d'images sont de mise. Pour occulter son manque cruel de point de vue, Scott nous en met plein la vue. Ainsi, malgré son impressionnante logistique et ses beautés toutes superficielles, la bataille de ce «Gladiator» est, à notre avis, perdue. ■

Réalisation Ridley Scott. **Scénario** David Franzoni, John Logan, William Nicholson. **Image** John Mathieson. **Musique** Hanz Zimmer, Lisa Gerrard. **Son** Ken Weston. **Montage** Pietro Scalia. **Décor** Arthur Max. **Interprétation** Russel Crowe, Joaquin Phoenix, Connie Nielsen, Oliver Reed, Richard Harris... **Production** Universal Pictures, Dreamworks Pictures; Douglas Wick, David Franzoni, Branko Lustig. **Distribution** UIP (2000, USA). **Durée** 2 h 35. **En salles** 21 juin.